

un doux repos, avec des airs d'ermites sous lesquels on ne devinerait nullement l'envie qu'ils ont de tenter nos consciences. Oh! que n'avons-nous de telles caves chez nous!

"John, montez-nous quelques barres du No 10", "Allez-nous chercher quelques sacs de derrière les fagots" "Un petit million avant de partir". "Rien qu'un autre million et c'est fini!" La cause de la tempérance serait fort compromise, à ce qu'il nous semble, avec de telles caves!

La beauté de la couleur est ici associée à la valeur intrinsèque. Une de ces jolies barres d'or pèse seize onces poids de troy et vaut juste huit cent louis sterling. Une pile de ces barres, jetée dans un coin obscur comme une pile de petits fromages ou de barres de savon jaune; une pile qui entrerait facilement dans une caisse de thé, vaut deux cent dix mille louis.

Il nous semble voir à nos pieds la personne même de la Fortune transformée en métal. Cependant, ce n'est que la *quatre-vingtième partie* de la richesse contenue dans les caves de la Vieille Dame.

La destinée future de ce métal est prédite en trois phrases: on l'envoie à la monnaie; puis il est distribué au public où il s'use par la friction (à moins qu'il ne soit limé par les juifs) jusqu'à ce qu'il devienne trop léger. Nous allons voir ce qu'il devient ensuite.

(A suivre.)

## LA BANQUE DU PEUPLE

La vieille banque canadienne, la Banque du Peuple, est encore une fois à la tête du progrès. C'est la première à constater l'ère de prospérité que nous avons traversée, au moins en ce qui concerne les banques. Car, si les affaires ont été calmes, pendant la dernière partie de l'année 1893, il nous a été donné de constater que la plupart des banques avaient pu placer d'une manière profitable tous leurs capitaux; le taux de l'escompte s'est maintenu; les fonds que l'on désirait garder sous la main ont pu être placés à des taux d'intérêt relativement élevés, de 4½ à 6 p. c. Les faillites, dans le rayon où se font les affaires de la Banque du Peuple, ont été moins nombreuses que l'année dernière, et, si l'on trouve, comme le prétend Horace, une sensation de bien être à regarder, lorsque l'on est en sûreté sur la terre ferme, des amis ballotés par la tempête et en danger de périr, nous, Canadiens, nous avons pu nous offrir cette sen-

sation continuellement depuis près d'un an, en contemplant les désastres financiers, industriels et commerciaux qui se sont succédés aux Etats-Unis.

Quoique tranquilles, notre commerce et notre industrie ont fait des bénéfices; et M. Bousquet, dont la parole a maintenant une autorité indiscutable dans notre pays, en a expliqué la raison avec une lucidité et une logique incomparables. "Dans un pays essentiellement agricole, comme le nôtre, la richesse doit d'abord provenir du sol." Or la récolte de 1893 a été, sauf pour le foin, d'un rendement moyen et les prix des céréales sont restés très bas.

Deux branches de l'industrie agricole ont sauvé la situation; l'une, le foin, dont l'importance comme facteur a été tellement anormale, qu'il est nécessaire d'insister sur le caractère fortuit de la situation qui l'a créée: la disette des fourrages en Europe; l'autre qui a un caractère permanent et sur les progrès de laquelle on ne saurait trop se féliciter, l'industrie laitière.

Depuis plusieurs années, M. Bousquet a élevé la voix en faveur de la diversification de la culture, de l'encouragement de l'industrie laitière et sa parole autorisée a été entendue. La Société d'Industrie Laitière, aux efforts de laquelle, il a rendu justice, aurait-elle eu l'autorité suffisante pour accomplir ses travaux si fertiles en bons résultats, si elle n'avait eu l'appui des hommes de finance et de commerce que lui a acquis la propagande active et persistante du caissier de la Banque du Peuple?

Le discours de M. Bousquet, comme d'habitude, est à lire d'un bout à l'autre; son exposé succinct et limpide des avantages de notre système de circulation fiduciaire et de notre système de succursales de banques méritent une mention spéciale, ainsi que ses considérations sur la crise qui sévit aux Etats-Unis.

L'état soumis par les directeurs aux actionnaires de la banque est éminemment satisfaisant; dans ses remarques, M. le président Jacques Grenier, a fait ressortir le fait que les bénéfices bruts de la banque ont été de 16½ p. c. sur son capital, et que, sans la perte de deux procès qui ont entamé ces bénéfices, il eût été du devoir des directeurs de payer aux actionnaires un dividende plus élevé que d'habitude. Il a pour ainsi dire promis, pourvu qu'aucun accident ne l'empêche, que les actionnaires recevraient 3½ p. c. en septembre prochain, soit

sur le pied de 7 p. c. par an. En attendant, la banque a augmenté de \$50,000 son fonds de réserve qui se trouve porté à \$600,000, soit à 50 p. c. du capital.

Dans tous les comptes il y a progrès, et la carrière si brillante que poursuit la banque depuis que M. Jacques Grenier en dirige les opérations avec l'aide de M. Bousquet, se poursuit avec les meilleures assurances pour l'avenir. Avec leurs actions, cotées à 18 p. c. de prime, sans compter le dividende, avec un dividende qu'on leur promet d'augmenter, les actionnaires de la Banque du Peuple avaient toutes raisons de se féliciter et de remercier leurs directeurs, leur caissier et leurs employés de leurs bons et loyaux services, ce à quoi nous nous associons de tout cœur.

## LA BANQUE DU PEUPLE

### ASSEMBLÉE ANNUELLE

Rapport du dernier exercice—Profits de \$134,577.42 — Adresse du président — Revue financière du caissier—Les progrès de la Banque.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque du Peuple a eu lieu, hier après-midi, le 5 du courant, aux bureaux de la Banque, rue Saint-Jacques.

Le président, M. Jacques Grenier, occupait le fauteuil, et, parmi les actionnaires présents, on remarquait l'honorable M. A. W. Ogilvie, M. John Crawford, H. Beaupré, W. S. Evans, William Francis, J. Y. Gilmour, M. N. Delisle, Arthur Prévost, John Morrison, Louis Armstrong, G. B. Muir, Charles Lamothe, Samuel Bell, Charles Lacaille, Michael Burke, Geo. S. Brush, N. B. Desmarteau, A. W. Stevenson, Alphonse Leclair, H. B. Warren, J. B. Resther, Chas. Williamson, P. P. Martin, Damase Masson.

M. J. S. Bousquet, caissier, agissait en qualité de secrétaire.

Le président dit que conformément à la coutume suivie les années précédentes, les procédures seraient conduites en anglais, vu qu'une grande partie des actionnaires présents étaient de cette nationalité et que les actionnaires canadiens-français comprenaient tous cette langue.

### RAPPORT DES DIRECTEURS

Le président lut alors le rapport des directeurs. En voici la teneur:

Les directeurs ont l'honneur de soumettre aux Actionnaires le Rapport ainsi que l'état général des affaires de cette Banque, pour l'année finissant le 28 février 1894.

Les profits nets de l'année, établis après avoir déduit les dettes mauvaises et douteuses, ainsi que les frais généraux de l'administration ont été de \$108,915.49.

De ce montant nous avons payé des dividendes au taux de six pour cent par année, et placé à la réserve une somme